

leila chellabi

Pièce de Théâtre


L'Amour en
Question
leïla chellabi
Pièce de Théâtre

leïla chellabi

L'Amour en Question

LCenteur

Pièce de Théâtre

Introduction

Lorsqu’un individu maîtrise les forces émotionnelles anarchiques de sa personnalité, les énergies inconscientes sont dynamisées et canalisées et leurs dispersions passives et négatives peuvent alors se transformer en créativité. Cette dernière est aussi diverse que les individus sont différents.

CARLA a choisi l’écriture.

Amoureuse de Jérôme et émotionnellement vulnérable, elle va souffrir durant des années dans une relation banale de couple bancal.

Un parcours de sept ans qui favorise un travail sur elle-même et la conduit de la dispersion émotionnelle incontrôlable à une connaissance et une compréhension d’elle-même qui lui permettent de faire ses choix.

De l’hystérie à la sereine détermination, sa créativité s’exprime enfin.

« L’Amour en Question » met en scène deux étapes du cheminement d’un être humain, ici Carla, deux étapes qui ne sont que les prises de conscience progressives lui permettant de s’exprimer en tant qu’individu unique face à elle-même.

Nous sommes, la plupart du temps, prisonniers inconscients de l'amour, jusqu'au jour où il peut vivre en nous, détaché de nos petites misères égotiques ainsi que de celles du partenaire (aimer ne veut pas dire subir).

Ce jour-là, sans cesser d'aimer, nous pouvons choisir de continuer seul ou avec quelqu'un d'autre, ce qui revient au même.

C'est ce choix-là que Carla va vivre devant nous à travers deux situations identiques, le même jour de l'année, à sept ans d'intervalle durant lesquels elle a parcouru le long chemin qui l'a menée à elle-même et à l'expression de sa propre créativité.

L'épreuve quotidienne parfois douloureuse de toute relation de couple est une école de vie : l'amour étant le tremplin de « Soi » à « Soi », compte tenu du fait que nous sommes tous des « Soi ».

Et tant pis pour ceux qui, comme Jérôme, s'accrochent au « je ».

leïla chellabi

Les personnages

CARLA : Écrivain

Voix off :

JÉRÔME : L'amant

CHRISTINE : L'amie, actrice

JACQUES : Le nouvel amour

Côté jardin, un bureau avec un téléphone, des papiers, ce qu'il faut pour écrire.

Côté cour, un canapé et une table basse sur laquelle sont disposés : un plateau avec deux verres et une bouteille de whisky, deux cendriers dont un petit, un paquet de cigarettes et un briquet.
Par terre une radio.
Dans un coin du canapé un ours en peluche.

Entre ces deux coins distincts, dans le fond, un grand panneau miroir.

Décor très dépouillé mais réaliste. Chaque élément y joue d'une façon concrète. Seul le miroir ouvre sa porte à l'imagination ainsi que les éclairages, très importants, qui seront la clef de voûte et le lien subtil de ce monologue où la subjectivité s'exprime dans la créativité du personnage.

Un calendrier à la date du 26 juillet 1979.

Acte 1

La voix d'une jeune femme que l'on ne voit pas fredonne.
Elle entre dans la pièce vêtue pour un petit dîner.
Elle tient son sac à main dans lequel elle fouille tout en se dirigeant vers le canapé. Elle en sort un rouge à lèvres puis pose le sac sur la table basse. Elle se dirige ensuite toujours en fredonnant vers le miroir du fond, se regarde, applique son rouge sur les lèvres, vérifie sa toilette, sa coiffure et revient ranger son rouge dans son sac.
Elle regarde sa montre, sort et revient avec un blaser qu'elle arrange soigneusement sur le dossier de la chaise du bureau.
Elle regarde sa montre, elle est fin prête.
Hésitante elle consulte quelques papiers posés sur le bureau, essaye de lire mais n'a manifestement pas la tête à ça.
Elle prend un stylo, s'assoit, l'ouvre, griffonne quelque chose, regarde sa montre, essaye de se concentrer, n'y arrive pas… referme le stylo, se lève.
Elle manifeste une certaine fébrilité teintée d'impatience, retourne vers la table basse où elle prend une

cigarette avant d'atterrir sur le canapé. Elle allume sa cigarette, aspire une bouffée. Le téléphone sonne. Elle écrase rapidement sa cigarette à peine allumée en se levant d'un bond pour aller décrocher.

CARLA :
Allô ? *(son visage s'illumine)* Bonsoir !

JÉRÔME *(off)* :
Bonsoir Carla, qu'est-ce que tu fais ?

CARLA :
Eh bien je t'attends. *(regarde sa montre)* Je suis prête.

JÉRÔME *(off)* :
Justement, j'ai un empêchement.

CARLA :
Oh ! Tu me fais une blague, non ?

JÉRÔME *(off)* :
Justement non… non, je suis désolé…

CARLA :
(l'interrompant)
Mais ça fait trois semaines que c'est programmé ?!

JÉRÔME *(off)* :
Je sais bien ! Mais j'ai une délégation de Japonais qui vient de débarquer.

CARLA :
Des Japonais ?! Mais je m'en fous !

JÉRÔME *(off)* :
Carla, calme-toi, c'est important !

CARLA :
Important ! Important !… et moi ? Je ne suis pas importante, c'est ça ?

JÉRÔME *(off)* :
Mais arrête de crier !

CARLA :
Moi je crie ? Mais non je ne crie pas !

JÉRÔME *(off)* :
Écoute c'est pas dramatique ! Tu te plains toujours de ne pas avoir le temps de travailler, tu n'as qu'à écrire, c'est une bonne occasion, non ?

CARLA :
Tu m'appelles *(elle regarde sa montre)* à neuf heures du soir, alors que tu devais passer me prendre à huit

heures, pour me dire que tu ne viendras pas !… pour m'annoncer que tu m'as posé un lapin… et tout ce que tu trouves à me dire c'est de profiter de ma soirée - de ce merveilleux lapin - pour travailler !… Mais tu te fous de moi ou quoi ?! Écrire ! Dans l'état où tu me mets ! Tu es inconscient ! Écrire !… mais… mais j'ai besoin de tranquillité moi pour écrire ! J'ai besoin d'être calme et détendue !…

JÉRÔME *(off)* :
Écoute il faut que j'y aille, on m'appelle…

CARLA :
On t'appelle ! En japonais probablement ! Eh bien salut ! *(Elle raccroche. Un temps les yeux sur le téléphone, sa main n'a pas quitté le combiné. Puis brusquement elle hurle)* MERDE… *(Elle lâche le téléphone)* MER… DE !... *(Elle arpente la pièce)* Tu te fous de ma gueule mon vieux… Il se fout de ma gueule ! *(Une grande aspiration qui se termine en soupir. Elle se verse un verre, boit, intensément concentrée sur sa rage. Puis elle a une idée, se précipite sur le téléphone et compose un numéro)* Allô ? Christine ? Excuse-moi - je t'expliquerai plus tard - est-ce que Jean-Pierre est rentré ?… Non, je ne veux pas lui parler… il était là à quelle heure ?… à six heures ?… OK, merci… oui ?

CHRISTINE *(off)* :
(l'interrompant)
Au fait puisque je te tiens, as-tu écrit le monologue ?

CARLA :
Ah ! parce que toi aussi !… Eh bien non ! Je n'ai pas écrit ce putain de monologue ! Non ! Vous me faites tous chier à la fin ! Vous vous figurez qu'il suffit de prendre un stylo pour écrire ? Eh bien non ! Voilà. J'en ai marre !… j'en ai marre… *(elle se reprend)* OK… excuse-moi Christine… Je te rappelle demain… Excuse-moi *(elle raccroche sans attendre de réponse)*… six heures ! *(elle regarde sa montre)* Ah ! le salaud ! Je le hais !… Je le déteste ce mec pourri. *(elle marche)* Je te hais !… J'en ai ras-le-bol de tes conneries *(elle boit)* tu entends ? Ras-le-bol ! *(elle pose son verre sur la table basse)* Non mais… des Japonais… mon cul oui ! Ah !!!… des Japonais !… Faux-cul !… quand je pense à ta petite sensiblerie… n'importe quoi peut t'attendrir - soi-disant - !! *(elle avise l'ours dans le coin du canapé)* Tiens !!… ton ours de merde par exemple… *(elle attrape l'ours le jette et singe le langage bébête des enfants)* C'est le petit ourson que sa petite maman avait donné à son petit garçon quand il était tout petit… Ordure !... Le petit garçon… le petit garçon… le grand con, oui !!… *(un coup de pied à l'ours)* mais je vais te tuer !... *(elle se verse à boire et lève son verre*

comme pour un toast) Je vais te tuer avant d'en crever ! *(elle boit, pose son verre sur la table et va s'écrouler sur le canapé)* Merde… je n'en peux plus moi !… si encore tu disais les choses… mais non… *(elle se lève)* Monsieur travaille ! Ben voyons !… *(elle recommence à arpenter la pièce)* Je te hais… Je hais ta lâcheté… ta médiocrité… tu es petit, petit… une chiffe molle à sa maman qui se venge et s'affirme avec sa queue !… *(hurlant en insistant sur les mots)* mais elle est détraquée ta queue mon vieux !… *(très agitée elle arpente la pièce. Sa pensée est anarchique)* Des Japonais !… SALAUD ! *(furieuse)* Non, ça ne va pas se passer comme ça cette fois-ci, non ! *(Puis elle commence à sangloter avec des hoquets dans la voix, sans larmes - Rage - Véritable crise d'hystérie. Petit à petit elle renifle et se calme. Elle est enfin triste lorsque le téléphone sonne. Elle le regarde sans bouger, soupire, se lève et va au miroir du fond où elle s'essuie les yeux, constate les dégâts et arrange sa coiffure. On dirait qu'elle n'a pas l'intention de répondre. La sonnerie persiste. Elle regarde le téléphone, impénétrable, puis lentement, calmement va prendre une cigarette. La sonnerie s'arrête. Elle allume sa cigarette toujours impénétrable, elle est à nouveau apparemment calme. Elle fume et la sonnerie retentit à nouveau. Elle se dirige alors lentement vers l'appareil qu'elle décroche. Elle est impénétrable, inquiétante de neu-*

tralité) Allô ?... *(elle a toujours su que c'était Jérôme)* c'est toi ?

JÉRÔME *(off)* :
Ça y est je peux me libérer. As-tu dîné ?

CARLA :
(regardant sa montre)
Non, je n'ai pas encore dîné.

JÉRÔME :
Alors j'arrive et nous allons souper OK ? Disons un quart d'heure, ça te va ? Je t'aime.

CARLA :
Dans un quart d'heure ? D'accord je t'attends. Moi aussi je t'aime Jérôme. *(Elle raccroche, pensive, va chercher son rouge à lèvres dans son sac, écrase sa cigarette dans le cendrier et se dirige vers le miroir du fond. Lorsqu'elle s'y regarde pour faire un raccord, le NOIR se fait)*

Acte 2
Sept ans plus tard

CARLA est assise à son bureau dans le même décor qu'au début. Elle a les cheveux courts et une paire de lunettes demi-lune sur le nez, elle écrit.

Au calendrier, la date du 26 juillet 1986. Le téléphone sonne, elle décroche.

CARLA :
Allô ? Jérôme ? Bonjour, ça va ?

JÉRÔME *(off)* :
Ça va Carla ? Qu'est-ce que tu fais ?

CARLA :
Je travaille en t'attendant.

JÉRÔME *(off)* :
Justement, je ne vais pas pouvoir venir…

CARLA :
Mon chéri ! Tu ne vas pas me refaire le coup des Japonais ! D'abord parce que, depuis le temps il est

éculé et puis n'oublie pas qu'une bonne partie du Japon a déjà défilé dans ton bureau !!…

JÉRÔME *(off)* :
Oh ! Mais arrête, je suis sérieux. J'ai un séminaire ce week-end. Je l'avais oublié !

CARLA :
Un séminaire, ben voyons ! Est-ce que tu es sûr qu'il n'a pas lieu chez toi ce séminaire, à Paris, tandis que ton fidèle répondeur filtre les appels téléphoniques éventuels… et plus particulièrement les miens ? Est-ce que tu mens ?

JÉRÔME *(off)* :
Écoute Carla, je ne mens pas mais je suis obligé de m'absenter huit jours.

CARLA :
Huit jours ? C'est long…

JÉRÔME *(off)* :
Bon alors tu me crois, tu ne m'en veux pas ?

CARLA :
Est-ce que je te crois, est-ce que je t'en veux… Est-ce que je sais moi ! Jérôme… n'oublie pas qu'entre le séduisant célibataire plein d'avenir et transparent

que tu m'as proposé lors de notre première rencontre et le vilain monsieur polygame… multigame ! que j'ai ensuite découvert… sept ans se sont écoulés !…

JÉRÔME *(off)* :
Bon écoute, on ne va pas discuter maintenant.

CARLA :
Mon chéri tu as raison, nous n'allons pas discuter maintenant… Et puis pour ce week-end, ça tombe bien, j'ai un boulot fou sur *« L'Amour en Question »* et je vais en profiter pour bien avancer.
Le problème n'est pas là.

JÉRÔME *(off)* :
Bon alors tu m'attends ?

CARLA :
Attendre, attendre, je ne fais que ça ! Tu pousses un peu, tu ne trouves pas ?… Huit jours c'est long, est-ce que je serai la même ensuite ? Est-ce que je ne t'en voudrai pas, effectivement ? Est-ce que nous ne serons pas frustrés ?… Car enfin… tes Japonais… tu n'en profites jamais vraiment ! Tu restes sur ta faim, tu en redemandes… et moi pendant ce temps !…

JÉRÔME *(off)* :
Tu dis des bêtises, comprends un peu, c'est sérieux !

CARLA :
Oh ! mais je ne cesse de comprendre mon chéri… et vois-tu je suis très sérieuse. Alors bon week-end… « Travaille bien ». Au revoir. *(Elle raccroche)*
Ces huit jours qui nous séparent sont pleins de parfums, de voix différentes, de regards neufs et de mains nouvelles… ces petits riens qui font le quotidien et nous changent malgré nous…
Et puis ces huit jours sont pleins de secondes où tout peut arriver… *(pensive, elle fait un calcul avec crayon et papier)*… 691 200 secondes en huit jours… Alors !… les drames… les joies… les rencontres !… *(elle constate)* Pendant ces huit jours 691 200 secondes nous éloignent l'un de l'autre un peu plus… *(pensive elle continue son idée)* En train… ou en voiture… si je prends le TGV par exemple… 200 km à l'heure… en huit jours cela fait… *(elle calcule à nouveau, papier, crayon)* une semaine… 192 heures, 192 x 200 = 38 400 km !... Ben dis donc !… 38 400 km de distance !… *(elle constate)* C'est dans la tête que nous sommes ensemble !…
38 400 km ?… La Martinique… Les Seychelles… Sri Lanka ?…
Ça c'était des promesses ! Toujours des promesses !… *(elle se lève, se verse un verre et trinque)* Aux voyages que nous n'avons pas faits ! *(elle boit)*

Un rêve de plus c'est une illusion de moins. Un rêve en pousse un autre, et de mirage en illusion, je berce mes peurs, je sèche mes pleurs et je continue… *(elle sourit - air coquin)*… et je m'améliore ! *(elle prend pendant ce temps ce qu'il faut pour écrire une lettre, sort l'enveloppe, le bloc et commence à écrire)*

Mon Cher Jérôme,

Ton rêve, c'est une possibilité inerte qui défile en faisant la belle sur l'écran fuyant de tes regrets et de mes espoirs.
Rêver, c'est ne plus agir. *(elle lève les yeux et à elle-même en souriant - humour)* Je t'imagine, perdant malheureux à la loterie de l'amour, amant désespéré et solitaire… au futur… hypothétique… du vide cruel *(elle rit d'elle-même)* que je laisserai dans ta vie ! *(elle relit)*
Rêver, c'est ne plus agir. *(elle se remet à écrire)*
Mais je tente une dernière question, et j'attends une dernière réponse, je ne m'apitoie plus, parce que j'en ai marre ! *(elle dit)* point d'exclamation.
Tu te fais ton cinéma et tu en rêves, réaliste et en couleurs et tu… *(elle cherche le mot)* t'ingénies à noyer notre amour, et tu te multiplies d'explications oiseuses, et tu arrives… *(elle lève les yeux, se reprend et affirme)*… tu arrivais ! à me convaincre.

Ton silence ambigu, ton regard fuyant, ta maladresse et tes phrases brutales, tes airs d'avoir deux airs… *(elle cherche autre chose, son regard tombe sur le téléphone)*… tes coups de fil… ta réalité en somme creuse le fossé de notre incommunicabilité.

Tandis que tu rêves, je suis malheureuse.

Tu m'inventes pour mieux me rêver encore lorsque nous sommes séparés.

Si tu éprouves le besoin de m'inventer c'est que tu ne m'aimes pas telle que je suis.

Alors je te demande si tu m'aimes, peut-être pourras-tu… *(elle hésite puis, en insistant sur le prochain mot)*… TE répondre à cette question. Moi je n'en ai plus le courage… *(là elle hésite sur ce dernier mot auquel elle va réfléchir tout haut. Pour elle-même, sans écrire)*… désir ?… *(toujours à elle-même)* Si je n'en ai plus le courage c'est que j'en ai peut-être encore le désir… alors que si je n'en ai plus le désir, je n'ai plus besoin d'en trouver le courage… *(elle se décide et écrit)* le désir *(elle relit)* moi je n'en ai plus le désir. *(elle écrit)*

Je t'aime malgré tout mais je n'ai plus envie de tenir la route pour deux. Peut-être faisons-nous fausse route ensemble.

Avec toute ma tendresse

CARLA

Tandis qu'elle plie sa lettre et la met dans l'enveloppe, le téléphone sonne. Elle décroche.

CARLA :
Allô oui ?

CHRISTINE *(off)* :
Bon anniversaire Carla !

CARLA :
Merci Christine, cela me fait d'autant plus plaisir que tu es la première à me souhaiter mon anniversaire aujourd'hui ! *(et enthousiaste elle enchaîne)* Tu sais j'ai une bonne nouvelle… je vais pouvoir travailler sur *« L'Amour en Question »* pendant tout le week-end !

CHRISTINE *(off)* :
Ça c'est une bonne nouvelle !

CARLA :
N'est-ce pas ?! Qui sait ! Selon l'inspiration j'aurai peut-être terminé lundi ! Au fait j'ai trouvé quelque chose pour enchaîner avec le coup de fil du début.
(elle fouille dans ses papiers sur le bureau et trouve tout de suite une feuille)

CHRISTINE *(off)* :

Raconte-moi ça, j’ai le temps.

CARLA :
Bon, Claire est dans sa loge, elle a donc raccroché, son mec lui a encore menti, il lui a encore posé un lapin… et elle part dans sa tête. La lumière en scène baisse progressivement. *(au même moment, la lumière baisse en scène)* Et puis au centre une colonne lumineuse apparaît *(la colonne apparaît en scène)*. Tu vois ?

CHRISTINE *(off)* :
Oui, oui, continue.

CARLA :
Bon alors écoute :
Perdu aux mensonges de quelques faux désirs *(elle lâche le téléphone dans le noir et se dirige vers la colonne lumineuse)* tu te caches… *(elle enchaîne avec la chorégraphie)* Tu te caches derrière une image… atrophiquement lisse de toi-même que tu offres aux autres.
Tu te caches derrière ton image…
Elle exige et tu t’exécutes…
Froide, brillante, sans relief, elle te plaque au minimum de toi-même. Je ne te reconnais plus… et tu esquives le miroir de mon regard pour mieux te perdre, côté face, dans les yeux aveugles qui t’en-

tourent. Dommage… côté pile, c’était bien… mais tu te caches derrière une image… Elle a ton nom, ton prénom, mais elle n’a ni ton cœur, ni ton âme… Tu les as perdus entre pile et face… Et moi, dépositaire de ces deux merveilles… j’attends… j’attendais… dommage…
Ton image, ma rivale… nous a séparés au paravent de mes illusions… mais maintenant que je l’ai percée… maintenant que je te connais… *(dans le noir elle est revenue au téléphone, elle s’installe dans la même position qu’au début du coup de fil)*
C’est bien dommage, mais c’est trop tard ! *(la lumière redevient normale sur ces derniers mots)*
(à Christine) Alors qu’est-ce que tu en penses ?

CHRISTINE *(off)* :
C’est chouette… mais dis donc quel pied que tu puisses avancer ce week-end, il nous manque encore quelques tableaux.

CARLA :
T’as raison, oui oui, je continue !

CHRISTINE *(off)* :
Veux-tu que je vienne ?

CARLA :

Non je te remercie mais je préfère travailler seule, à mon rythme, et puis en plus, j'ai des tas de papiers à ranger aussi.

CHRISTINE *(off)* :
Bon, mais on s'appelle, OK ?

CARLA :
On s'appelle oui. Allez bonne soirée et embrasse ta petite famille. Au revoir. *(elle raccroche et commence à sortir des lettres qu'elle entasse. Elle sort un mot d'une des enveloppes et lit)*

« Carla je ne cesse, ici, de penser à toi. J'aimerais tant un enfant de toi, un petit être qui continuerait l'ébauche de notre vie.
Un enfant de toi Carla, penses-y.
Je t'aime. À demain. Jérôme. »

(le mot à la main elle se dirige tranquillement vers une table basse pour prendre une cigarette. Elle se baisse et en prenant le paquet) un enfant de toi, me dis-tu ? *(elle sort une cigarette)* Oui bien sûr… ce serait un enfant de toi, un enfant de moi *(elle jette le paquet sur la table)* un petit être *(elle se penche à nouveau pour prendre un briquet)* qui continuerait l'ébauche *(elle prend le temps d'allumer sa cigarette)*… maladroite de notre vie… Pour moi, vois-tu… *(elle aspire une bouffée qu'elle rejette tran-*

quillement) un enfant c'est… au-delà de tout ce sentimentalisme… *(elle met le feu au mot qu'elle tient toujours de la main gauche en y faisant un trou avec sa cigarette)* un être humain à part entière que nous mettons sur le chemin de vie, mais qui va vivre sa propre vie… *(elle fume puis se met à genoux devant la table, attire un cendrier vers elle pour y brûler le mot avec le briquet cette fois. Elle va déposer sa cigarette puis la reprendre.)* Pour moi un enfant c'est un individu en dehors de toi, en dehors de moi, un être humain qui va… aimer… souffrir… et mourir un jour. *(elle veille à bien ramasser les cendres dans le cendrier. Puis elle reprend sa cigarette. Toujours à genoux, face public)* Pour moi… un enfant c'est un maillon de cette chaîne de l'humanité. Nous sommes responsables… et nous n'y pouvons rien… Après *(elle fume)* l'avoir amené aux portes du quotidien *(elle secoue la cendre de sa cigarette dans le cendrier)* comment se comportera la vie avec lui ? *(tête levée, face public, elle fume)* ça nous n'en savons rien. *(elle fume, exhale la fumée doucement)* Nous prenons tous les risques et c'est lui qui les assumera. *(elle se lève et reste près de la table)* Un enfant… pour moi… c'est une joie qui s'obstine à dépérir au réalisme fou des hommes…

(Elle contourne la table et s'allonge sur le canapé. Elle continue de fumer. La lumière baisse, ambiance intimiste, clair-obscur, vaporeuse. Les bouffées de

fumée partant du canapé auront des tons irisés par l'éclairage) Un enfant moi je le voudrais libre, détaché de nous… fait d'amour… et de conscience… de lumière… *(elle aspire et exhale une longue bouffée)*… et de départ.
Un enfant je le voudrais mélodie en mouvance au registre de la vie *(à nouveau aspiration - expiration - fumée)* sans errance… et sans but… rayon de soleil et goutte d'eau… pluie et tornade *(elle lève sa main, tenant la cigarette dans le rayon lumineux au-dessus d'elle)* fleur et félin… *(un temps... elle ramène sa main et fume)* Un enfant je le voudrais… cosmique et universel… fait… de la compréhension du monde et des autres… et fait de cet amour absolu… de tout ce qui déborde de moi… et dont tu te moques parfois… *(elle s'assoit sur le canapé, fume, tandis que la lumière redevient normale)*… souvent. *(elle éteint sa cigarette juste avant le mot « souvent ». Elle se lève)* Un enfant je le veux magique. *(mouvement des bras et des mains... puis elle se dirige vers son bureau)* Et toi tu me proposes un enfant de moi, limité par nous !
(De retour à son bureau elle termine la pile de lettres. Puis elle commence à les déchirer et à les jeter à la poubelle) Alors pour te faire un enfant, vois-tu, cela n'était pas si simple… *(elle continue de déchirer et de jeter, de ranger. Le téléphone sonne, elle décroche)*

CARLA :
Allô oui ?... Christine ?

CHRISTINE *(off)* :
Excuse-moi mais je ne trouve plus dans mon texte de *« l'Amour en Question »* certaines feuilles.

CARLA :
Comment !? Tu les as perdues ? Tu n'as pas de photocopies ?

CHRISTINE *(off)* :
Ben non !

CARLA :
Bon alors quels sont les passages qui te manquent ?… Mais tu vas les enregistrer sinon on va y passer la nuit !…

CHRISTINE *(off)* :
Oui j'ai préparé le magnéto… Il me manque la suite de l'image… Ce qui vient après…

CARLA :
Juste après « Tu te caches derrière une image »… que je viens donc d'écrire… oui, c'est presque le début… Attends… *(fouillant dans ses papiers, elle*

trouve les feuilles en question) Tu es là ? Tu enregistres ? *(elle explique)* Claire est au téléphone avec son mec, elle lui dit : *(projo sur le visage de Carla tandis que la scène est plongée dans le noir)*

Tu ne dis rien *(elle se retourne et s'assoit sur son bureau, dos au public)* je me sens perdue entre toi… *(un projo s'allume sur sa gauche un peu plus haut que celui dans lequel elle se trouve)*… et toi *(un autre projo s'allume, même hauteur sur sa droite)*… je te sais tendre et timide *(les deux projos qui l'encadrent de chaque côté ont deux pulsions. Ils s'élargissent pour revenir à leur diamètre initial dans le silence)* plein de cette fantaisie pirouettante qui déconcerte et attire *(un temps de silence pendant lequel les deux projos rejoignent rapidement le sien pour se séparer à nouveau et reprendre leur place)*… je te sais douceur, joie, étonnement *(les trois projos amorcent un tour en restant en formation triangulaire)* sincérité et affolement *(ils reprennent leur place initiale)*… et je t'aime *(le projo de gauche vient se fondre sur elle puis reprend sa place)* feu follet rassurant *(idem avec celui de droite)* émouvant… enthousiasmant… quand tout à coup *(les deux projos se fondent sur celui de Carla qui se retourne)* surgit de toi, à l'improviste, imprévisible et violent *(le projo qui est sur elle se dédouble sur sa gauche, elle le regarde partir)* celui qui fuit, élude… celui qui affirme ses doutes et ses peurs au men-

songe de lui-même… celui-là en toi peut être dur parce qu'il est peureux… et désagréable… parce qu'il est mal. *(face public)* Et moi devant cette incarnation de ton autodéfense je suis déroutée… et malheureuse… *(elle regarde le projo qui n'a pas bougé sur sa gauche)* quand tout à coup *(face public)* d'un mot… et d'un regard, il y a chambardement entre toi *(un coup d'œil au projo de gauche)* et toi *(face public)* et l'autre apparaît *(le projo qui est sur elle la quitte et vient se placer à sa droite, faisant pendant à celui de gauche. Elle est donc dans le noir, entourée des deux cercles lumineux)*… le vrai réapparaît… un moment furtif… c'est fini… Tu as disparu, happé par tes occupations. *(les deux projos se réunissent sur elle en un seul face public)*

Et moi je reste plantée là comme une conne. Je reste spectatrice de toi enlevé par toi-même… et je me sens mal dans ta peau.

Je suis complètement perdue entre toi et toi… et tu ne donnes même pas à mon amour une chance de vous réunir tous les deux. *(elle s'assied à son bureau, quitte le projo, reprend le téléphone. Dans le noir)* Et j'en crève… et mon cœur vieillit. *(lumière normale de l'appartement de Carla à nouveau)*

(à Christine)

Alors là, Christine, il y a un texte auquel je tiens mais il me faut trouver un « truc » concret pour le faire passer… Je te le lis ? *(elle reprend)*

Et j'en crève, et mon cœur vieillit.
Non… moi, je « vivrai » aux fils d'argent de quelques cheveux, aux rides jolies de mon rire et aux rides profondes de mon cœur… Oui je vivrai ainsi… mais mon âme, elle, mon âme me gardera au vase cristal de sa luminosité impalpable, dans la transparence lumineuse de ses vibrations fragiles… mon âme, elle, me gardera, légère et vulnérable, fleur coupée et femme fleur… mon âme me gardera à la magie opaline de ses opalescences pour que je renaisse, obstinée et neuve, plus flexible et plus forte dans « Celui » qui continuera demain… cet amour que rien n'arrête.
C'est pourquoi, si j'en ai crevé… je n'en crèverai pas !…
Ouf !… c'est beau non ?

CHRISTINE *(off)* :
C'est beau mais c'est pas de la tarte !

CARLA :
C'est sûr : c'est pas de la tarte… mais ne t'inquiète pas, je trouverai quelque chose pour faire passer ça ! Bon. *(elle regarde sa montre)* Est-ce que tu veux autre chose ?

CHRISTINE *(off)* :
Oui il me manque ambigu encore.

CARLA :
(cherchant dans ses papiers)
Am-bi-gu… *(elle dégage une feuille)* Voilà, je l'ai… Bon c'est la suite, quoi… attends *(elle réfléchit pour enchaîner)*… on a laissé Claire au téléphone dans un projo. *(projo en scène sur Carla. Le reste est noir)*
Tu ne dis rien. *(la lumière vire au rouge, s'élargit sur elle et se diffuse de manière à passer derrière elle. Ambiance rouge et ombre chinoise. Elle quitte le téléphone pour entrer dans un faisceau lumineux)*
Et ça vois-tu je ne le supporte pas. En fait je peux le supporter mais mal, très mal.
Tu ne dis pas, tu éludes, tu pousses à bout.
Tu es ambigu. Ambigu ça rime avec cocu.
Ambigu, ça rime avec cocu.
Mais ce serait trop simple, non !… je ne connais pas la petite vengeance. Tout ce qui est médiocre me répugne.
J'ai soif d'absolu, tu te nourris de fragments et tu m'en donnes des indigestions.
J'ai soif d'amour et cela te rend… condescendant.
C'est moi qui ai soif ?
Alors c'est à moi de tout faire !
Non, non !
Et je me pose des questions auxquelles se dérobent tes réponses…

De dérobade en dérobade j'atteins l'absolument impossible !
Ambigu ça rime avec cocu mais ça rime aussi avec foutu !
(La lumière rouge tourne et éclaire Carla de face. Lorsqu'elle attaque son tango la lumière devient plus brillante. Dans cette ambiance rouge des points lumineux tournent. Boule de petits miroirs. À la fin du tango Carla glisse à terre, position très ramassée. Les points lumineux s'immobilisent puis disparaissent lorsqu'elle est à terre. La lumière rouge se rétrécit jusqu'à un cercle centré sur elle. Le reste est noir)
Je ne suis pas un roc. *(la lumière rouge se transforme en couleur normale)*
Je ne suis pas un roc *(elle s'assoit à terre face public, jambes écartées. La lumière s'élargit)* et tes ondes de choc n'arrangent rien.
Tu emplis mon cœur de bric et de broc à la va que je te troque.
Il y a ton boulot et les autres *(elle se lève)* les fans et les folles, les groupies et leurs farandoles… Et moi ! *(la lumière passe derrière, elle est à nouveau en ombre chinoise)* qui surnage au box office *(mouvement des bras dessinant un carré)* de leurs suffrages.
Je ne suis pas un roc et vos ondes de choc me détruisent. Doucement, en musique et sans paroles… je

me sens faiblir… je me sens partir tandis que tu te moques.
(Elle est immobile au fond de la scène tandis que des projos directionnels de couleurs l'assaillent. Puis elle avance comme une somnambule tandis que les projos la suivent)
Roc… Choc… Troc… Moque…
En anglais ils disent FUCK *(les projos s'immobilisent)* pour baiser. FUCK. *(les projos s'éteignent. Elle est en ombre chinoise à nouveau)* Baisée… c'est ainsi que je me sens, baisée… mais mal. *(elle s'accroupit face public)* Alors tes ondes de choc *(le halo lumineux s'élargit derrière elle)* finissent par me donner des idées, cela m'ébranle, tu comprends. Et je commence à me dire que j'aimerais bien… de temps en temps… de bric et de broc… connaître un vrai fuck ! *(le halo lumineux s'éteint. On retrouve Carla au téléphone dans la lumière normale de l'appartement)*
Alors tchao, car je te troque ! *(elle enchaîne en riant)* ça y est, on est encore restées une heure au téléphone ! Remarque ! J'aime bien, moi. *(elle se marre)*

CHRISTINE *(off)* :
Moi aussi mais Jean-Pierre n'est pas du même avis !

CARLA :

Oh ! Les hommes ! Fais-lui une bise pour moi. Allez, va le rejoindre. Salut !
(Elle a à peine raccroché que le téléphone sonne à nouveau. Elle décroche calmement sans impatience)

CARLA :
(étonnée)
Jérôme ?

JÉRÔME *(off)* :
Carla, si je peux m'échapper, je viens dîner avec toi ce soir.

CARLA :
Non Jérôme ! Ce soir je travaille *(l'air amusé gentil mais ironique)* à moins que tu ne veuilles me présenter un de tes Japonais ?

JÉRÔME *(off)* :
Mais non, écoute, sois sérieuse, j'ai envie de passer un moment avec toi. Et puis tu n'es jamais contente ! MERDE !

CARLA :
(elle rit de le voir marcher puis calme, lasse mais déterminée)
Écoute Jérôme, les téléphones, les surprises, les retards, les absences, les excuses, les mensonges, les

Japonais, les séminaires, mes angoisses, c'est terminé ! *(froide)* Maintenant c'est moi qui n'ai plus envie de te parler, d'expliquer, de questionner, d'espérer… C'est TER-MI-NÉ !

JÉRÔME *(off)* :
Mais merde, tu ne m'aimes plus ?

CARLA :
Je ne pense pas que tu puisses comprendre Jérôme, mais cela ne change rien à mon amour.

JÉRÔME *(off)* :
Tu me fais le coup de la rupture ou quoi ? Tu te fous…

CARLA :
(l'interrompant)
Je t'ai écrit, tu vas recevoir la lettre… mais c'est vrai Jérôme, je n'ai plus rien à te dire. *(elle se ravise)* Si : c'est fini *(elle épelle)* F-I-N-I. Fini ! Alors tchao ! *(elle raccroche et se lève un peu agacée. Elle met la radio en passant avant d'aller se verser un verre. C'est la fin de la chanson de Bibi « Tout doucement ». Carla sourit et esquisse un pas de danse en chantant)* Fermé pour cause de sentiments différents… *(la chanson se termine et « We are the world » enchaîne tandis qu'elle se détend en buvant,*

pensive, assise sur le canapé. Puis elle se lève pour rejoindre son bureau où elle se met à écrire durant le reste de la chanson.
On sonne à la porte. À la radio, la chanson terminée, un animateur parle. Carla se lève, éteint la radio et sort pour aller ouvrir. Elle revient souriante et étonnée avec un bouquet de fleurs. Elle le pose sur la table basse devant le canapé, défait le papier, admire les fleurs et trouve la carte qu'elle lit. Elle dégage les fleurs du papier en chantonnant. Puis elle prend la carte et se dirige vers le téléphone pour composer un numéro)

CARLA :
Allô Jacques ? Bonjour c'est Carla. Merci d'avoir pensé à mon anniversaire.

JACQUES *(off)* :
Ah ! Vous avez reçu mes fleurs ?

CARLA :
Oui et elles sont superbes !

JACQUES *(off)* :
J'ai passé grâce à vous une soirée formidable ! Vous vous souvenez de cette soirée ?

CARLA :

Moi aussi Jacques, je ne peux pas l’oublier. Bien sûr que je me souviens de cette soirée, vous nous avez tellement fait rire !

JACQUES *(off)* :
Cela nous avait réchauffés ! Il faisait si froid !

CARLA :
Bien sûr il neigeait ! *(lyrique)* Paris était froid, Paris était blanc, Paris était… méconnaissable de pureté !

JACQUES *(off)* :
Quel lyrisme ! Et pourquoi Paris était-il méconnaiss-able ?

CARLA :
(riant)
Mais parce qu’il fêtait un événement exceptionnel !

JACQUES *(off)* :
Ah bon ! Et lequel ?

CARLA :
Voyons Jacques ! Notre premier tête-à-tête !!

JACQUES *(off)* :
Restons sur notre lancée, je vous propose un cœur à cœur…

CARLA :
(l'interrompant)
Un cœur à cœur ? J'accepte. Savez-vous que vous appartenez peut-être à une espèce en voie de disparition ?

JACQUES *(off)* :
Laquelle ?

CARLA :
Je vous promets de tout vous dire, mais n'anticipons pas ! *(badine et posée)* C'est un grand moment car nous nous sommes trouvés ou retrouvés peut-être ! Et puis il n'y a encore rien entre nous, c'est pourquoi tout est possible !

JACQUES *(off)* :
Je vous enlève pour un dîner demain soir si vous êtes libre !

CARLA :
D'accord, passez me prendre demain soir vers vingt heures trente.

JACQUES *(off)* :
Vous écrivez en ce moment ?

CARLA :
Oh oui ! Je n’arrête pas. Je travaille sur un « one woman show ». C’est un peu spécial et j’ai du mal avec les pro… Bref nous en reparlerons demain si vous voulez.

JACQUES *(off)* :
Alors travaillez bien et à demain.

CARLA :
Merci encore Jacques. À demain. Au revoir.
(Elle raccroche puis se dirige vers la pièce d’à côté) Il y a si longtemps que je l’attendais et j’étais si sûre qu’il viendrait, que seule la magie de notre rencontre m’enivrait ce soir-là… et je ne voyais plus rien. *(elle revient avec un vase dans lequel elle se met à arranger les fleurs)* C’est ainsi que notre première nuit fut étonnamment solitaire… et prometteuse… *(elle installe le vase en chantonnant. Elle froisse en boule le papier des fleurs et va le jeter dans la poubelle, près du bureau. Puis elle s’installe à son bureau et se met à écrire. Musique de Jean-Michel Jarre, planante tandis qu’une ambiance bleutée envahit le plateau. Jeux d’éclairage. Noir progressif. La musique continue dans le noir, on la shunte doucement. Silence) NOIR.*

(Dans le noir une voix dynamique) 1… 2… 3… 4… pliez… relevez… on respire…
(Lumière brillante. C'est le matin. Carla en collant est en train de faire sa gym, dos au public, face au miroir du fond. Elle termine, sort et revient avec une tasse de thé. Elle éteint la radio et s'installe sur le canapé pour boire en consultant des feuilles qu'elle a prises en passant sur son bureau. Puis elle se lève, va à son bureau, feuilles en main et compose un numéro de téléphone)

CARLA :
Allô Christine ?

CHRISTINE *(off)* :
Ah ! C'est toi ! Comment vas-tu ? Tu es bien matinale !

CARLA :
Eh oui ! Je suis opérationnelle depuis cinq heures ce matin et j'ai travaillé tard hier soir !

CHRISTINE *(off)* :
Doucement, doucement !...

CARLA :

Allez debout la vieille ! J'ai bien travaillé, je crois que c'est pas mal *(elle saute du coq à l'âne)* Et puis… tu sais Jacques ?

CHRISTINE *(off)* :
Jacques ? Quel Jacques ?... Il n'y a pas de Jacques dans la pièce.

CARLA :
Mais non pas dans la pièce ! Jacques… le beau brun de l'autre soir… mais réveille-toi, tu es à côté de tes pompes, mémé !…

CHRISTINE *(off)* :
Doucement… Tu déranges mon réveil.

CARLA :
(hurlant de rire)
Bon allez, on se réveille et on écoute sa petite camarade. Alors, Jacques FANEL, tu te souviens ?

CHRISTINE *(off)* :
Oui, oui…

CARLA :
Eh bien, je dîne avec lui ce soir !

CHRISTINE *(off)* :

Ah bon ? Mais Jérôme ?

CARLA :
(impatiente)
Jérôme, Jérôme, il déconne ! et c'est son problème. Pour moi, c'est terminé et je suis disponible !… mais si !

CHRISTINE *(off)* :
Qu'est-ce que tu as changé, je n'en reviens pas !

CARLA :
(déterminée et sérieuse)
Oui, j'ai changé… mais tu sais on ne devient que ce que l'on est déjà… en fait on évolue… et heureusement ! Maintenant je sais que je ne veux plus vivre les problèmes des autres. D'une part ça empoisonne la vie pour rien et d'autre part ça ne leur rend pas service puisque ça les empêche de s'assumer !

CHRISTINE *(off)* :
Tu ne l'aimes plus ?

CARLA :
Mais si je l'aime ! Ce n'est pas une question d'amour mais de choix. *(et sans transition)* Bon alors tu veux écouter ce que j'ai fait hier soir ? *(sans attendre de réponse)* Tu sais, c'est la fin du show…

Bon, elle en a ras-le-bol de son mec, et puis tout à coup, après lui avoir dit que c'était fini, elle décolle, elle passe à autre chose parce qu'il ne faut pas regarder son nombril sans arrêt et tourner autour… *(lunettes sur le nez, elle tripote ses feuilles)*
… Bon elle l'a envoyé balader… elle prend conscience tout à coup de la différence qui existe entre l'important et l'essentiel… OK ? Tu es prête ? *(Christine acquiesce, elle continue)* Donc, seul le haut de la scène est éclairé. *(la lumière se fait en scène)*
Je n'ai plus rien à te dire… Si, c'est FINI. Puis elle raccroche. *(Carla dépose le téléphone et s'éloigne du bureau)* Parce que adorer, demander, supplier, implorer est indigne de l'homme.
La vraie prière c'est une énergie dans l'action volontaire, spirituelle et humaine. Et j'ai envie de le crier, et j'ai envie de le hurler.
Homme tu es ta propre gloire, Dieu n'a pas sa place dans l'univers s'il n'est en toi, d'abord et toujours.
Nous avons besoin d'amour pour nous comprendre *(La lumière du haut s'éteint et un seul projo s'allume sur le visage de Carla. Lorsqu'elle le quitte il reste en place sur le mur du fond)* d'amour pour communiquer *(idem avec un deuxième projo qui reste en place)* d'amour pour vivre *(idem avec le troisième projo)* d'amour pour réaliser. *(idem avec le quatrième projo)* Nous avons besoin d'amour pour

sauver le monde… Nous n’avons que faire des temples et des églises *(elle s’accroupit centre scène. Les projos bougent lentement au-dessus)* nous avons besoin d’amour et cela commence par chacun de nous, ici. *(un projo va se balader dans la salle sur les spectateurs)* C’est à cela qu’il faudrait peut-être que tu penses. L’humanité ne peut rien sans chacun des individus qui la composent… et cela commence par nous-mêmes. *(«We are the world » et jeux de lumière sur les spectateurs tandis que Carla regagne le téléphone. Noir dans la salle. La musique shunte. Les projos s’éteignent. Lumière normale dans l’appartement)* Vivre c’est aimer. Aimer c’est vivre… Allô Christine ? Tu es là ?

CHRISTINE *(off)* :
Oui oui ! C’est superbe !

CARLA :
Ah ! Je suis bien contente que cela te plaise !

CHRISTINE *(off)* :
C’est bien, mais au fait as-tu pensé au nouveau mec qu’elle rencontre ?

CARLA :
Bien sûr… Claire rencontre donc un mec à une soirée, ça fait « tilt » entre eux mais à ce moment-là

elle n'est pas disponible. Puis, le jour de la première de son spectacle, il lui envoie des fleurs dans sa loge. Entre-temps elle a largué son jules et elle est donc disponible. L'étincelle de leur première rencontre, toujours présente, est attisée par le contexte et Claire décide de l'inviter le soir même au spectacle. Ils termineront la soirée ensemble et en attendant… elle tripe dans sa tête… Voilà, nous en sommes là.

… Maintenant je vais te dire ce que j'ai pondu. *(elle cherche dans ses papiers puis enchaîne)* Sur le plateau la lumière baisse progressivement jusqu'au noir. *(en même temps lumière sur le plateau)* Puis apparaît une très faible lumière bleutée, ambiance ouatée.

(Dans le noir elle se met en place et commence)

Tu as les yeux tendres et le sourire lumineux. *(à ce moment-là seulement très faible lumière bleue, ce qui sous-entend qu'elle a parlé dans le noir)*

Tu as la gentillesse prévenante et la sensibilité extrême et étonnante.

Tu as les intentions claires et le ton pour les dire troublant. *(la lumière s'intensifie)*

Tu as cet humour vibrant qui met ses points aux « i » de la vie. *(la lumière est à ras du plancher, le haut de la scène est dans le noir)*

Tu as le talent époustouflant et la logique féminine.

Tu as l'épaule virile et l'enlacement fort.

Tu es le câlin douillettement câlinant et l'amour délirant. Tu as la fantaisie optimiste et l'instinct sûr. Tu as le rire cascade et l'enthousiasme tornade.
Tu as la main tendue et le cœur qui suit.
Tu as le corps généreux et les nuits murmures.
Tu as les matins soleil et les soirées douceurs.
Tu as l'élan timide et la fougue foudroyante.
Tu as le contact ravageur et le baiser surprise paralysant. Tu as la sagesse folle et la folie communicative.
C'est pour ça que je craque mais c'est pour bien plus encore que je t'aime.
(Carla est assise à terre et la lumière bleue va se concentrer sur elle en un large cercle. Elle se met à genoux) Alors viens, viens dans ma vie. Viens, viens prendre ma main. Viens, viens, reste près de moi. Mais je te préviens ce ne sera pas facile. *(elle se lève, la lumière devient un halo jaune)* Il y a nos différences et nos exigences, nos révoltes et nos turbulences, nos goûts et nos dégoûts… Il y a toi… et moi… Alors viens, viens dans ma vie. *(lumière de plus en plus brillante sur elle)* Regarde-moi à plein cœur et dis-toi bien que quoi qu'il arrive… *(lumière à son maximum d'intensité)*… seul l'amour compte.
(Noir total. Carla regagne le téléphone. Lumière normale. Elle enchaîne au téléphone) Mais voilà, l'amour qu'est-ce que c'est ? *(à Christine)* Alors qu'en dis-tu ?

CHRISTINE *(off)* :
C'est super mais je me demande si la lumière bleue c'est valable esthétiquement sur le visage ?

CARLA :
Mais voyons Christine, le bleu c'est la couleur du ciel, de l'au-delà, de l'Amour… elle décolle là, non ? Alors ton visage il sera très bien là-dedans. Ce qui est important c'est ce que tu feras passer !… Moi je suis sûre qu'il faut du bleu, et du jaune.

CHRISTINE *(off)* :
OK, c'est toi la « metteuse en scène » !

CARLA :
Parfaitement ! Comme tu dis c'est moi la « metteuse en scène » !

CHRISTINE *(off)* :
Il faut que je te laisse. Jean-Pierre arrive avec les enfants.

CARLA :
Bon embrasse-les pour moi. Allez bonne journée. Salut.
(Elle raccroche et se met à ranger un peu son bureau, après avoir débarrassé la tasse vide. Pensive

elle rassemble les lettres restées là depuis la veille)… Ce ne fut pas facile *(elle déchire, met à la poubelle)*… ce n'est jamais facile. *(elle parcourt un mot, sourit, le jette)* Quand on entre dans une vie, il y a les bons et les mauvais jours… Il y a les rancœurs et les folies, la tristesse et l'incompréhension, la douleur et l'amertume, le désespoir et l'attente. Les questions sans réponses et les réponses tant attendues. Il y a le désir et ses divergences et le plaisir avec ses dents de scie…
Toi que j'aime… qui que tu sois… je ne peux pas faire ta mélodie ni la chanter à ta place… Tes notes te sont trop personnelles. Par contre je t'aiderai à en trouver les harmonies afin que nous puissions chanter ensemble. *(le téléphone sonne tandis qu'elle a la main dessus. Elle attend deux sonneries, ferme les yeux et décroche, calme)* Jérôme ? Mais qu'est-ce que tu veux ?

JÉRÔME *(off)* :
Carla, j'ai besoin de te voir ce soir.

CARLA :
Je suis désolée Jérôme, je ne suis pas libre ce soir.

JÉRÔME *(off)* :
Écoute je ne suis pas en forme et j'ai une heure…

CARLA :
(le coupant)
Écoute Jérôme, tes problèmes, tes enfants, les vieilles rengaines de Papa Freud, je les fous au rancart et je passe à autre chose !

JÉRÔME *(off)* :
Tu es dure Carla !

CARLA :
Non Jérôme. Je ne suis pas dure mais lucide et déterminée… et… je n'ai pas le goût de l'échec… de plus je ne suis pas « maso ». *(gentille)* Voilà Jérôme… de toute façon tu vas recevoir ma lettre. Alors bonne route Jérôme. Adieu.
(Elle raccroche. La main sur le téléphone) Les parents, les enfants, les vieilles rengaines de Papa Freud : au rancart ! Devenir *(elle se lève)* compositeur, arrangeur et interprète de nous-mêmes… *(elle fredonne en esquissant un pas de danse « Tout doucement »)* Moi j'ai envie de me chanter *(elle arrive devant la table basse où elle prend une cigarette. Elle enfouit le visage dans le bouquet de fleurs puis le regardant)* et mon bonheur sera complet si tu me permets de nous chanter à l'unisson… Tu verras *(elle allume tranquillement sa cigarette)* on oublie tout le reste quand on crée vraiment quelque chose. *(elle prend une fleur, en coupe la tige*

et la met entre ses seins) Un couple c'est important, non ? Alors ça vaut la peine d'essayer. *(elle fume, s'étire)* Et puis *(elle tourne lentement et lascivement sur elle-même en direction du bureau)* si après les phrases tendres et les mots aigres-doux, les silences vengeurs et les revanches médiocres, les nuits d'amour et les jours de haine, les dimanches tristes et les soirées folles, *(elle fume)* les impulsions sincères et les pulsions troublantes *(elle retourne à la table basse prendre un cendrier)* si après ces lendemains difficiles que nous connaîtrons forcément, *(elle va au bureau avec le cendrier)* si après tout cela nos cœurs ont gardé le même rythme *(elle pose le cendrier sur le bureau)* alors peut-être *(elle s'assoit)* alors seulement *(elle fume)* aurons-nous entrevu l'amour. *(elle fume puis, écrasant son mégot dans le cendrier)* Alors viens, viens dans ma vie. On peut toujours essayer, non ? *(elle pousse un peu le cendrier et se met à écrire. Jeux de lumière qui baisse jusqu'à la pénombre. Musique de Jean-Michel Jarre. Tandis qu'elle écrit, lunettes sur le nez, son visage seul est resté dans un projo pas trop fort. Ce projo va la quitter pour décrire un arc de cercle sur la musique et venir se placer sur le sol près de son bureau. Deux faisceaux formant un « V » s'y dessinent. Dans la pénombre Carla enlève ses lunettes. Elle entre dans le rond sur le sol)* Tu sais… l'érotisme, c'est dans la tête… La sexualité, c'est

dans le corps… mais ma sensualité s'en délecte et je te fais ta fête… Fête courte… furtive… parfois, fête bête… bête à deux têtes.
L'érotisme c'est dans la tête… un frôlement, un climat, une ambiance, et nous voilà partis bille en tête, pour des contrées connues que nos corps étrangers et nos têtes folles anticipent et attendent.
Et je me surprends, après, dans la séparation des corps qui en résulte, je me surprends à me vouloir totale, à me désirer complémentaire, à me penser homme, à me prendre femme… mais non pas bêtement dans la tête et le corps… non, au-delà… là où… libérée des sens, l'âme se déploie… universelle et androgyne… Là où je me retrouve, solitude féconde… création temporelle… dans la fusion d'un accouplement cosmique où je me suffis à l'univers.
(Le « V » de la lumière se renverse. Le rond qui est à terre remonte en suivant la main de Carla. À « univers » le « V » est devenu « Λ ». Carla quitte cette lumière qui reste en place à l'avant-scène)
L'érotisme c'est dans la tête. *(elle remonte à son bureau)* La sexualité c'est dans le corps… mais quand ma sensualité s'en délecte, je fais la fête à qui s'y prête. *(on retrouve Carla écrivant à son bureau dans la pénombre. Elle a remis ses lunettes. Position initiale)* Et je me surprends après, débarrassée de moi-même, totale et illimitée… je me surprends, âme féline, âme câline, âme androgyne… et je te fusionne

aux fragments de nos deux corps séparés. *(le « Λ » se fond en « I ». Lumière normale dans l'appartement où Carla termine)* Je te fusionne parce que je t'aime. *(elle dépose son stylo, les yeux dans le vague, puis contente d'elle-même, se lève, s'étire et rieuse va se verser un verre, lunettes toujours sur le nez)* Chaque amour est un premier amour… *(elle trinque avec les fleurs et boit)* Chaque amour est un premier amour puisqu'il est différent… Pourtant l'amour… *(une idée de texte lui vient, elle regarde sa montre et va chercher un petit magnéto. Elle dicte)*… l'amour c'est cette multitude singulière que le cœur conjugue… au passé, au présent, au futur. *(elle boit)* L'amour est intemporel… Il coule *(durant le texte elle boit)* force énergétique constante… *(elle cherche concentrée)*… aux flots de nous-mêmes. *(elle boit, réfléchit, arrête le magnéto. Regarde sa montre, se lève pour aller s'habiller, pose le magnéto et sort pressée. Sa voix off)* Chaque amour est un premier amour et il est différent… *(voix gaie et emphatique)* À l'aube de toi… je suis neuve de moi-même… *(elle répète comme une trouvaille)* À l'aube de toi… je suis neuve de moi-même… *(elle revient habillée avec sa trousse de maquillage et une glace. Elle remet le magnéto en marche en reprenant)* À l'aube de toi… *(elle se maquille léger)* je suis neuve de moi-même… et dans cette vague d'amour *(elle demeure concentrée sur ce qu'elle dicte. Les gestes*

sont machinaux) qui renaît d'elle-même… je te roule… à la marée océanique qui me soulève… encore une fois… mais c'est la même… seul l'autre a changé… *(elle cherche tout en se maquillant dans une grande concentration)* Et pour toi… qui renais différent de mes amours passées… pour toi que j'attendais… pour toi… vers qui je vogue depuis toujours… Pour toi dont le voyage va enfin croiser le mien… Pour toi *(elle sourit)* pour nous, je veux notre croisière immortelle… immortelle. Mais elle est déjà éternelle… puisque… je ne t'aurais pas rencontré… si je ne t'avais déjà trouvé…
(On sonne à la porte. Elle éteint le magnéto. Elle est prête. Heureuse elle se lève)
Chaque amour est un premier amour.
(Elle prend son sac et se dirige vers la porte, se ravise, se retourne, vient prendre en souriant le blaser sur le dossier de sa chaise de bureau. On sonne à nouveau. Elle se dirige calmement vers la porte)
À l'aube de toi, je le sais.

NOIR

FIN

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-110-3

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com